

un homme qui n'avait pas d'ennemis et qui avait à un rare degré, plus que la plupart de ceux qui consacrent une notable partie de leur vie à la chose publique, le don de se faire des amis.

L'honorable A. D. McRAE: Honorables sénateurs, je ne saurais laisser passer cette occasion sans rendre hommage à la mémoire du sénateur Elliott que probablement j'ai connu depuis plus longtemps qu'aucun membre de la Chambre. Nous étions, il y a quelque cinquante ans, dans la même classe à l'école publique, et nous avons pour ainsi dire toujours été en contact l'un avec l'autre depuis lors. Je tenais Jack Elliott pour un homme exceptionnel. L'honorable sénateur de Waterloo (l'honorable M. Euler) a dit vrai: il n'avait pas d'ennemis. Je ne sache pas que le sénateur Elliott ait jamais sciemment causé le moindre préjudice à qui que ce soit. C'est pour cela que ses amis étaient légion et que, dans la circonscription de Middlesex-Ouest, dont je suis originaire et que M. Elliott représentait et qu'il aurait pu représenter indéfiniment, il avait l'appui de tous, y compris celui des membres de ma famille.

Sa vie n'a pas toujours été rose. La santé n'était pas l'apanage de sa famille, et celle-ci a été à sa charge constamment depuis un demi-siècle. Il n'a rien négligé pour assurer le bien-être de ses membres, tout comme s'ils avaient été ses descendants en ligne directe.

Je ne saurais mieux peindre l'homme qu'en disant que le sénateur Elliott comptait ses amis dans toutes les classes sans distinction de parti. Je perds en lui l'un de mes vieux camarades, un ami de plus d'un demi-siècle.

L'honorable A. K. HUGESSEN: Honorables sénateurs, j'espère qu'on ne m'en voudra pas d'ajouter quelques mots aux nobles paroles prononcées par d'autres sénateurs sur notre collègue défunt. Comme il n'avait été appelé que tout récemment à siéger en cette enceinte, mes relations avec feu le sénateur Elliott ont été très brèves. Il m'a donc été impossible de nouer avec lui des liens d'amitié dont ceux qui en ont joui garderont à jamais un souvenir ému.

C'est plutôt de cet autre collègue défunt, le sénateur Horsey, que je veux parler cet après-midi, et je me placerai au point de vue de ceux dont la nomination est relativement de fraîche date. Je suis persuadé que tous les honorables sénateurs conservent un vif souvenir des sentiments qu'ils ont éprouvés en pénétrant pour la première fois dans cette enceinte. Ces sentiments sont assez difficiles à décrire mais il me semble qu'on ne peut les comparer avec plus de justesse qu'avec ceux du nouvel élève qui passe sa première journée au pensionnat. Son entourage lui est

étranger et il est environné de personnes qui ont beaucoup plus d'expérience que lui. Il ressent donc un peu d'effroi mêlé d'admiration. Or, s'il est un souvenir que le nouvel élève ainsi placé conserve toute sa vie c'est celui de la bonté de quelque "grand" qui s'est intéressé à lui, qui lui a manifesté de l'amitié et l'a initié au régime du lieu. Lorsque je fus appelé à faire partie de cette Chambre, il y a un peu moins de cinq ans, le sénateur Horsey était whip de ce côté-ci de la Chambre et, au cours des premiers jours que j'y passai, alors que je tâchais de m'orienter, il fut pour moi la bonté, la délicatesse et l'urbanité personnifiées.

Vous pourrez dire que c'est bien peu de chose. Vous avez peut-être raison; mais ce sont de menus traits de ce genre, des traits de bonté et d'amitié, qui rendent un homme cher à ses amis. Et, à cet égard le sénateur Horsey était abondamment pourvu.

Il était, comme chacun le sait, puissamment partisan. Il avait une confiance tenace dans les principes du parti auquel il était attaché, et dans l'intérêt duquel il travailla arduement et fit de nombreux sacrifices. Néanmoins, il ne souffrit jamais que son attachement au parti vint faire obstacle à ses amitiés et je suis sûr de pouvoir dire, sans crainte de contradiction, que sa disparition est tout aussi déplorée de l'autre côté de la Chambre que de ce côté-ci. Son décès à pareil moment est d'autant plus désolant que, jusqu'à sa dernière heure, il semblait conserver cette robuste santé et cette abondante énergie dont il avait joui toute sa vie durant, depuis le temps où il s'était taillé une réputation d'athlète à l'université Queen's. L'inopportune disparition de notre ami sert à nous rappeler la fragilité des liens qui nous retiennent à la vie. Elle fait écho à cette parole issue du cœur d'Edmund Burke qui, dans son célèbre discours aux électeurs de Bristol, disait: "Messieurs, fantômes que nous sommes, nous nous attachons à des fantômes!"

L'honorable NORMAN-P. LAMBERT: Honorables sénateurs, je réclame pour quelques instants l'indulgence de mes collègues, afin d'avoir le privilège d'ajouter brièvement, mais non moins sincèrement, mon propre hommage à ceux que l'on a rendus cet après-midi à nos amis qui viennent si récemment de nous quitter. Longtemps déjà avant de faire partie de cette Chambre j'eus le bonheur de me trouver en relations d'une étroite et intime amitié avec l'un et l'autre des disparus. Aussi, est-ce moins de leur vie et de leur service publics que je voudrais parler que de ces qualités toutes personnelles qui les rendaient si chers à tous ceux qui les ont bien connus.

L'hon. M. EULER.